

Établissement rural et immigration. Compte rendu des cours et conférences de la XXXI^e Session des Semaines Sociales du Canada. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 260 pages —
SECRÉTARIAT DES SEMAINES SOCIALES DU CANADA,
INSTITUT SOCIAL POPULAIRE, 25 ouest, rue Jarry, Montréal,
1954 (\$2)

Camille Martin

Volume 31, numéro 3, octobre–décembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002705ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002705ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*Établissement rural et immigration. Compte rendu des cours et conférences de la XXXI^e Session des Semaines Sociales du Canada. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 260 pages — SECRÉTARIAT DES SEMAINES SOCIALES DU CANADA, INSTITUT SOCIAL POPULAIRE, 25 ouest, rue Jarry, Montréal, 1954 (\$2)*]. *L'Actualité économique*, 31(3), 485–486.
<https://doi.org/10.7202/1002705ar>

Les auteurs touchent aussi en passant certains aspects secondaires, tels que la capacité de payer, la valeur sociale de certaines dépenses et les répercussions de l'application du principe d'exemption de base sur celui de la progression.

Camille Martin

Établissement rural et immigration. Compte rendu des cours et conférences de la XXXI^e Session des Semaines Sociales du Canada. Un vol., 6½ po. × 9½, broché, 260 pages.—**SECRETARIAT DES SEMAINES SOCIALES DU CANADA, INSTITUT SOCIAL POPULAIRE, 25 ouest, rue Jarry, Montréal, 1954. (\$2).**

La Commission des Semaines Sociales du Canada a inscrit au programme de sa XXXI^e session, tenue à Mont-Laurier en septembre 1954, l'étude de deux problèmes reconnus chez nous depuis plusieurs générations comme des problèmes vitaux et autour desquels l'unanimité de pensée s'était faite. Jusqu'à tout récemment, on n'entretenait pas de doute chez nous sur l'authenticité de notre vocation agricole et notre instinct de conservation nous avait dicté notre attitude vis-à-vis de l'immigration.

Depuis quelque temps, sous la pression d'événements pour la plupart hors de notre contrôle, tout cela est remis en cause. On découvre notre vocation industrielle et il se trouve même des gens pour aller jusqu'à dénoncer notre trop grand attachement à la terre comme une hérésie économique-sociale, l'une des «trois illusions de la pensée canadienne-française» et cela tandis que le problème de l'immigration se pose dans un contexte sensiblement différent de celui d'autrefois.

Sur ces deux questions, la pensée canadienne-française est donc à un tournant, les Semaines Sociales du Canada ont cherché à les élucider. On aurait tort de retirer ses suffrages à la vie rurale, force de toute nation et spécialement, dans les circonstances particulières qui sont nôtres, force de notre propre nation, comme l'a démontré dans le premier cours de la semaine, M. Albert Rioux. Cela ne signifie pas que l'on doive boudier l'industrie. C'est ici un cas où l'exclusivisme n'est pas de mise. Un petit peuple comme le nôtre n'a pas le droit de négliger un élément de force. D'un autre côté, la rapidité avec laquelle s'est opérée chez nous la révolution industrielle amorcée il y a si peu longtemps et l'ampleur qu'elle est en train de prendre prouvent bien que la Province n'a pas qu'une vocation agricole. M. Roland Parenteau signale que dans le contexte social et idéologique dans lequel elle s'est produite, l'industrialisation ne pouvait pas avoir que des conséquences heureuses. À nous de parer le coup en édifiant la structure sociale correspondant au besoin et en nous efforçant de garder l'équilibre nécessaire entre agriculture et industrie.

Le second sujet de la Semaine, sur lequel l'attitude canadienne-française traditionnelle et les raisons qui la justifient sont bien connues, se présente à nous sous un aspect un peu différent depuis la seconde grande guerre, celui du devoir de charité et même de justice qu'il y a pour les pays disposant d'espace d'accueillir une partie de l'excédent de population des pays surpeuplés. Dans sa déclaration d'ouverture, le révérend Père Papin-Archambault a bien signalé

l'aspect particulièrement difficile de ce problème de l'immigration dans un pays comme le nôtre à double culture, sans compter la menace permanente de chômage qui plane sur les populations ouvrières. C'est ici qu'apparaît la relation entre les deux sujets de la semaine. Pour que l'immigration ne fasse pas que déplacer le problème du chômage en l'aggravant, le seul moyen, écrivaient en 1955 les évêques d'Australie, «est de lier l'immigration à la mise en valeur des terres». Il semble bien que si tel est le cas en Australie tel est bien le cas aussi au Canada où le déséquilibre existe déjà entre la population agricole et la population industrielle. Des conférenciers compétents ont dit ce qu'est l'immigration au Canada, ce qu'elle devrait être et quelle attitude il faut tenir à son sujet.

Il est à souhaiter que par une large diffusion, ce volume soit le prolongement qu'il doit être dans tous les milieux de notre société canadienne-française des enseignements de la Semaine Sociale de Mont-Laurier.

Camille Martin

The Validity of International Gold Movement Statistics (Special Papers in International Economics, No. 2), par OSKAR MORGENSTERN. Une brochure, 42 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, Department of Economics and Sociology, Princeton University, 1955.

En somme, le problème que l'auteur cherche à résoudre est celui de savoir jusqu'à quel point les statistiques des mouvements internationaux de l'or sont vraies et partant jusqu'à quel point l'on peut s'y fier et s'en servir, car elles sont un élément de base dans toute analyse de situation économique et spécialement en matière de commerce international, de taux de change et de mouvements de capitaux. Poser la question de la véracité des statistiques de l'or, comme le fait l'auteur, c'est mettre en cause l'observation économique elle-même.

La description détaillée de la procédure appliquée à la vérification de la véracité des statistiques de l'or, voilà l'essentiel de cette petite brochure. Le principe de la méthode est celui de Ferraris, qui consiste à contrôler les mouvements du métal précieux entre deux pays en confrontant les statistiques d'importation de l'un en provenance de l'autre avec les statistiques d'exportation du second au premier.

La conclusion de cette étude est assez peu rassurante et plutôt décourageante en ce qui a trait à l'exactitude des statistiques de l'or et des nombreuses théories économiques qui utilisent ces statistiques.

Camille Martin

Académie royale de Belgique (annuaire pour 1955). Un vol., 4½ po. × 7½, relié, 427 pages. — ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE, Palais des Académies, 1, rue Ducale, Bruxelles, 1955.

Canada 1954 (The official handbook of present conditions and recent progress), par l'OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE. Une brochure de 332 pages et illustrations. — OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, Ottawa, 1954. (50 cents).